

Bulletin no 57
Août 2001
310, rue Montarville
Longueuil, Québec
J4H 2L7
Daniel@Archambault.net

*Les Archambault à Québec
Les 15 et 16 septembre 2001*



Archambault



1—La citadelle
2—Le château
3—La basse ville
4—Les récollets

5—Les ursulines
6—Les jésuites
7—La cathédrale Not e-Dame
8—Le Palais

9—Le séminaire
10—L'Hôtel-Dieu
11—L'Hôpital général
12—La haute ville

CAP-ROUGE

Cap-Rouge tient son nom des rochers rouges schisteux sur lesquels est érigée une partie de la ville, l'autre étant tapie au creux d'un ravin où coule la rivière du Cap Rouge avant de se jeter dans le Saint-Laurent.

L'histoire de Cap-Rouge remonte à 1541. C'est au cours de son voyage de cette année-là que Cartier nomme le territoire *Charlesbourg-Royal*, en l'honneur de Charles d'Orléans, troisième fils de François 1^{er}. Et c'est dans les environs que le Malouin prélève quelques cailloux qu'il croit être de fabuleux diamants, d'où le toponyme de *Cap-aux-Diamants*. En France, on fit longtemps des gorges chaudes de cette pseudo découverte en disant « faux comme des diamants du Canada ».

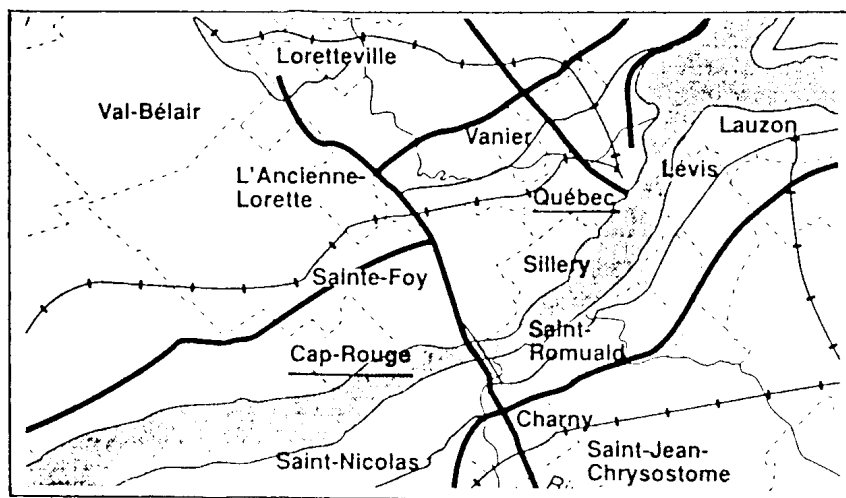
En 1542, Roberval rebaptise le lieu France-Roy, du nom de François 1^{er}. Puis vint Cap-Rouge, déformé en Carouge du XVII^e au XIX^e siècle, d'où le gentilé Carougeois. Le toponyme **Cap-Rouge** est attesté depuis 1637, alors qu'il figure dans les *Relations des Jésuites*. Enfin créée en 1872 sous le statut de municipalité de paroisse de *Saint-Félix-de-Cap-*

Rouge, la localité est devenue la ville de Cap-Rouge en 1983.

Blottie au fond d'une vallée verdoyante, Cap-Rouge conserve autour de son église un caractère rural, encore que des quartiers récents plantés sur les hauteurs en fassent une banlieue cossue de Québec.

Les principales curiosités locales sont, d'une part, le *Tracel*, de l'anglais *trestle*, l'impressionnant viaduc des chemins de fer qui enjambe la vallée depuis 1912. D'autre part, on remarque en bordure du Saint-Laurent une plage magnifique, perle de la ville, agrémentée d'un parc et d'une promenade, coincées entre la falaise et le fleuve, qui font le bonheur des Carougeois.¹

C'est donc ici, en bordure du Saint-Laurent, sur l'emplacement d'une terre ayant appartenu à l'ancêtre Jacques que les Archambault d'Amérique inaugureront une plaque commémorative, le 15 septembre 2001. Ce sera jour pour jour le 350^e anniversaire de la concession de cette terre à Jacques Archambault, le 15 septembre 1651, par la Compagnie des Cent-Associés.



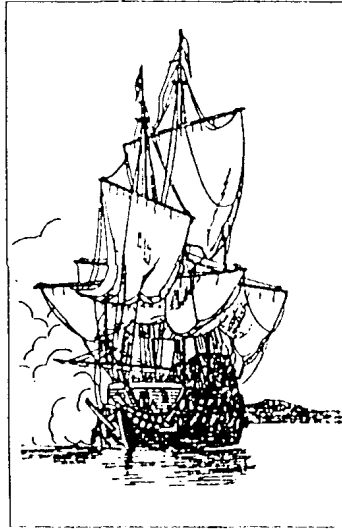
¹ Source : *Dictionnaire des noms et lieux du Québec*, Publications du Québec, Québec, 1994.

LA SŒUR DE FRANÇOISE TOUREAU À QUÉBEC

« Étant attirée par sa sœur Françoise, épouse de notre ancêtre Jacques, la veuve Jacquette Touraud décide d'émigrer en Nouvelle-France avec sa fille Suzanne Jaroussel.

« À son arrivée à Québec, le 31 août 1652, Jacquette est heureuse de revoir sa sœur, son beau-frère Jacques Archambault et leurs enfants. Elle apprend cependant avec chagrin que son neveu Denys a été tué le 26 juillet de l'année précédente, des suites de l'éclatement d'un canon qu'il essayait d'allumer pour une troisième fois, pour combattre les Iroquois.

« Jacquette Touraud accepte à l'invitation de sa nièce Jacquette Archambault et de son mari Paul Chalifour, d'aller habiter chez eux dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges avec sa fille Suzanne. Quelques mois après son arrivée, elle fut demandée en



mariage par Jacques Préviraou, un Angommois, comme elle, natif de la Madeleine, au marquisat de Ruffec. Ils se marient le 15 juin 1653, et la signature du contrat de mariage a lieu « à Québec, en la maison de Paul Chalifour avant-midi ... »

« Jacquette est redevenue veuve pour une seconde fois, quelques mois après son mariage. Malgré ses 37 ans, Jacquette Touraud devait être très séduisante puisque Maurice Arrivé, maître maçon et célibataire endurci ne put résister à ses charmes et le 25 août 1654, ils se marient. Le mariage est célébré dans la maison du seigneur Robert Giffard de Beauport.

« Quant à sa fille Suzanne Jaroussel, nièce de Jacquette Archambault et de Paul Chalifour, elle se maria le 31 octobre 1655 à Simon L'Hérault. Le couple et les époux Arrivé se fixent sur l'île d'Orléans sur une terre faisant partie du fief Charny-Lirec. Ils furent avec douze autres colons les premiers défricheurs de cette partie de l'île, qui deviendra plus tard la paroisse de Sainte-Famille. »¹

DE NOUVEAUX DIRECTEURS

Lors de l'assemblée générale des membres à Laval en juin dernier, deux nouveaux directeurs ont accédé au conseil d'administration.

Il s'agit de Jacques-O., de Saint-Hilaire, qui fera parti du comité des élections et de P.-André Coutu, d'Anjou qui secondera notre secrétaire.

Ils succèdent à Daniel-J., de Laval et à Denise-A. Grenon, de Vendée, démissionnaires.

¹ Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.

TROIS FILLES DE L'ANCÊTRE MARIÉES À QUÉBEC

Toutes les trois se marient à Notre-Dame de Québec. La première, Anne, âgée d'environ 16 ans, épouse le 27 juillet 1647, Michel Chauvin, dont on découvrira quelques années plus tard qu'il est bigame. Il s'agit du premier cas de bigamie enregistré aux archives judiciaires de la Nouvelle-France. Le mariage est donc annulé, mais Anne attend un deuxième enfant, une fille qui s'appellera Charlotte Chauvin, le premier étant mort en très bas âge. Le 3 février 1654, Anne se remarie à Montréal au boulanger Jehan Gervaise (en graphie moderne Jean Gervais), âgé d'environ 27 ans. Né à Sauvigné, près d'Angers, Gervaise est un homme instruit, possédant une bonne connaissance des affaires judiciaires. C'est ainsi qu'il deviendra procureur auprès du tribunal seigneurial.



Un mariage sous le Régime français tel qu'illustré par l'illustrateur J. Mc Isaac en 1930.

Les deux autres filles de Jacques, Marie et Jacquette, se marient le même jour, le 28 septembre 1648. Marie a environ 17 ans et Jacquette, environ 15. Marie épouse Urbain Tessier, dit Lavigne, né entre 1624 et 1627 dans un village de l'Anjou; il est dans la jeune vingtaine. Les époux décident de quitter Québec pour s'installer à Montréal, au terme d'un « voyage de noce » au cours duquel ils remonteront le Saint-Laurent à la rame.

Jacquette est la seule qui fait souche dans la région de Québec; elle est mariée au maître-charpentier Paul Chalifour, âgé de quelque 35 ans. Originaire de Périgny, près de La Rochelle, Chalifour est issu d'une famille hu-

guenote. On a découvert dans les registres paroissiaux de Notre-Dame de La Rochelle les traces d'un premier mariage en date du 10 avril 1644, ce qui indique que Paul Chalifour s'est converti au catholicisme. Quoi qu'il en soit, arrivé dans la colonie après cette date, on le présume veuf au moment de son mariage avec Jacquette Archambault, en 1648.

Le 8 juillet 1652, le couple reçoit en concession des jésuites une terre de trois arpents de front sur le fleuve sur 24 de profondeur¹, dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Les Chalifour occupent encore cette terre en 1678. Pour un supplément d'information, précisons que cette seigneurie va de la rivière Beauport, à l'est de Québec, au ruisseau Saint-Michel (le second ruisseau qui, au-dessus de la rivière Lairet, se jette dans la rivière Saint-Charles)². Le couple Chalifour-Archambault donne naissance à 14 enfants entre le 5 octobre 1649 et le 31 janvier 1673, dont les actes de baptême sont inscrits aux registres de Notre-Dame de Québec.

En raison du manque de charpentier à cette époque et grâce à son expérience, Paul Chalifour est fort occupé, de 1647 à 1671, à remplir des contrats de charpente pour des maisons, des granges et particulièrement des moulins avec leurs mécanismes dont il semble qu'il soit spécialiste. Il en construit en effet au moins six, dont un le 19 janvier 1671 pour l'intendant Jean Talon, à Bourg-Royal (aujourd'hui Charlesbourg). L'intendant lui offre 1400 livres pour ce travail. La charpente des autres moulins lui est commandée par Jacques Leneuf de la Potherie, Jean Gloria, Jean Bourdon, Thierry

¹ Marcel Trudel, *Le Terrier du Saint-Laurent en 1663*, p. 105.

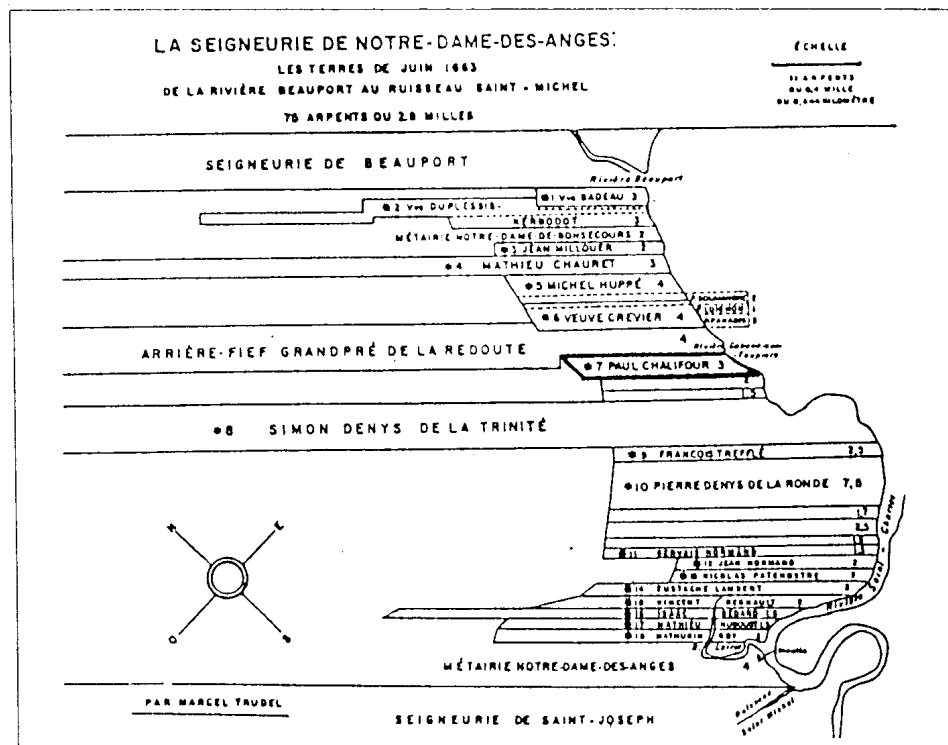
de Lestre, Louis Brassard, Claude Larchevesque et d'autres encore.

Vers 1658, Paul Chalifour possède un emplacement sur le quai de Champlain dans la ville basse de Québec. Le 20 août 1665, le sieur Charles de Lauzon, conjointement avec Léonard Leblanc, concède au ménage Chalifour une terre de six arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur, avec droits de chasse et de pêche. Leblanc lui avait vendu sa part moyennant neuf barriques d'anguilles bien salées, à raison de trois barriques par année pour les trois années suivantes. Il loue ensuite cette terre moyennant 3000 anguilles par année saumurées et bien conditionnées.

Le 11 décembre 1678, malade, Paul

Chalifour dicte ses dernières volontés; il est âgé d'environ 76 ans. Au moment de sa mort vers 1679, il laisse sa femme Jacquette et 10 ou 12 enfants. En 1690, ils ne sont plus que 10 pour se partager la moitié de la terre de la Canardière, l'autre appartenant à Jacquette. C'est la maison qui se trouve sur cette terre qui sera incendiée par la troupe de l'amiral Phipps, le mercredi 18 octobre 1690, pendant le siège de Québec.

Quant à Jacquette Archambault, elle est inhumée en décembre 1705 à l'âge d'environ 73 ans. Deux fils du couple Paul et Jacquette, Paul-François et Pierre, ont assuré la survie des patronymes Chalifour et Chalifoux. Leurs descendants ont essaimé au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Enfin il existe en France des Chalifour, issus de la source de La Rochelle.



28 AVRIL 1760 VICTOIRE DE SAINTE-FOY

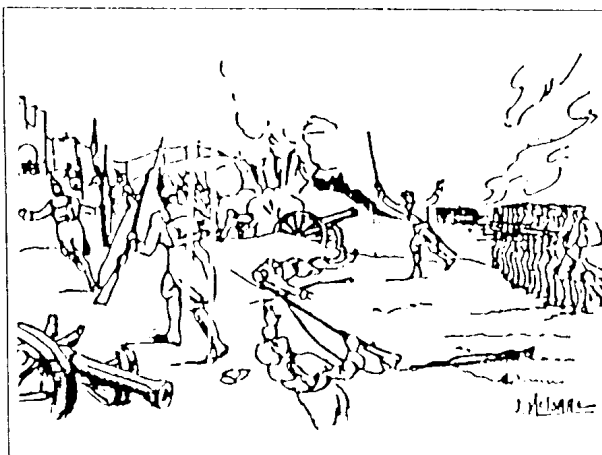
« Lévis avait dépêché courrier sur courrier à Québec pour engager de Ramezay à tenir bon, à ne pas livrer la place aux Anglais. Ce dernier, après avoir reçu une requête des négociants et craignant une attaque des Anglais réunit le conseil de guerre où il fut décidé de capituler immédiatement. Seul, Louis-Jacau de Fiedmont capitaine d'artillerie, fut d'avis qu'on se défendit à outrance; il ne fut pas écouté.

« À quatre lieues de Québec, Lévis apprit avec une juste indignation que la capitale venait de se rendre aux Anglais. Il se replia aussitôt sur Jacques-Cartier, puis se rendit à Montréal pour préparer la revanche.

« Au printemps, vers la mi-avril, Lévis, secondé par Bourlamaque, prit le chemin de Québec à la tête de 6,910 hommes; il arrivait à Saint-Augustin le 27 avril.

« Murray, averti de l'approche des Français, sortit de Québec avec 5,000 hommes et 22 canons. L'armée française possédait, en tout, trois pièces de campagnes et 312 boulets. Le 26 avril au matin, Murray attaqua vivement l'avant-garde française. Le moulin Dumont fut

le théâtre d'une lutte acharnée. Les Anglais s'en rendirent maîtres, mais les grenadiers le reprirent; chassés de nouveau par les montagnards écossais, ils firent un effort suprême, s'y établirent et y demeurèrent. Profitant de cette lutte opiniâtre, Lévis attaque la gauche anglaise et la repousse vivement; la droite subit bientôt le même sort. En habile stratège, le général français tombe ensuite sur le centre qui ne peut



tenir; l'armée anglaise était en complète déroute. D'après l'historien Knox, la confusion fut telle que les Anglais oublièrent de garnir les remparts; des sentinelles abandonnèrent leur poste et les portes mêmes de la ville restèrent quelque temps ouvertes. Les Français harassés de fatigue et ayant fait de lourdes pertes, 1,000 hommes tués ou blessés, n'osèrent attaquer

la ville sur l'heure. Les pertes anglaises s'élevèrent à 1,500 hommes; l'artillerie ennemie, ses munitions, ses outils tombèrent entre les mains des vainqueurs. Le combat avait duré deux heures. Les Français et les Canadiens venaient de venger glorieusement leur défaite de l'année précédente. C'était la dernière victoire des Français dans cette Nouvelle-France, arrosée du sang de ses pionniers et de ses martyrs. »¹

Un dénommé Louis Archambault, de l'Assomption, a été un des héros tués. Il a été enterré au cimetière de l'hôpital.

¹ Élie de Salvail, *366 anniversaires canadiens*. 1949.

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...

... L'urbaniste et arpenteur-géomètre Raymond Archambault, de Sainte-Foy, fils d'Armand et d'Élisabeth Naud, né en 1931, a été coordinateur de l'Atelier d'urbanisme pour la Ville de Québec et professeur auxiliaire (faculté d'arpentage) à l'université Laval. Une rue Archambault dans le quartier Duberger, à Québec, a été nommée en son honneur.

... Notre adhérente Denise Archambault Morin, de Sainte-Foy, a travaillé pendant plusieurs années à différentes ambassades du Canada en Europe et a donné quelque récitals de chant classique. Denise est maintenant membre de la chorale, *Le Point d'orgue*, de Sainte-Foy. La chorale donne des concerts d'airs très connus et de caractère romantique dans des foyers et résidences pour personnes âgées et aussi dans des hôpitaux.

UNESCO
ASSOCIATION DU PERSONNEL
COMMISSION DES ACTIVITÉS CULTURELLES

PALAIS de l'UNESCO
PLACE FONTENAY
MARDI 2 MARS 1985 A 21 HEURES

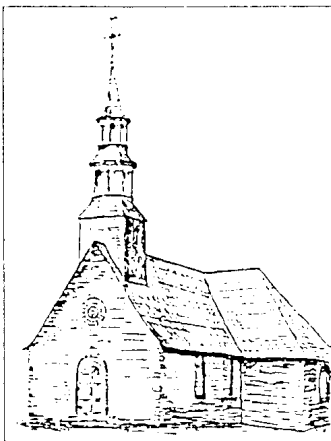
RÉCITAL
DENISE ARCHAMBAULT
AVEC LE CONCOURS DE
MARIO FACHINETTI

INVITATION

... La sculpeur Pascale Archambault, fille de Hugues et de Marthe Poitras, née à Québec en 1960, a obtenu un baccalauréat en arts plastiques de l'UQAM en 1987, après avoir fréquenté l'école de sculpture sur bois de Saint-Jean-Port-Joli. Pascale a obtenu plusieurs bourses, dont une du Conseil des arts du Canada, pour participer au Symposium de sculpture en Corée. On trouve ses oeuvres dans plusieurs collections, notamment à Québec.

... Le peintre Luc Archambault est né en 1954, à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. Son studio est situé au 179, rue Saint-Paul, à Québec. Il a participé à plusieurs expositions à Québec, Montréal, Toronto et Boston.

... Le portraitiste Joseph-É. Archambault figure dans les annuaires commerciaux de Québec, de 1865 à 1868, au 62 ½, rue Saint-jean. On voit des oeuvres d'un certain Archambault au Musée du séminaire de Québec.



... Janvier Archambault, sculpteur, a été apprenti dans l'atelier du sculpteur François Dugal, de Québec, de 1828 à 1832. Il a réalisé le retable d'une chapelle de l'église Saint-Laurent, île d'Orléans. Ce travail s'est continué par la fabrication d'un banc d'oeuvre, d'un confessionnal et des ornements des piédestaux de l'autel. Il a travaillé aux boiseries du chœur des chapelles et des stalles. L'église de Saint-Laurent de l'île d'Orléans a été démolie en 1860.

LES ÉGLISES PAS CHAUFFÉES

« Sous le régime français, les fidèles étaient obligés d'entendre au moins quatre-vingts messes par année. Ils avaient d'autant plus de mérite à se rendre aux offices religieux qu'à cette époque les églises n'étaient pas chauffées en hiver.

« Oui, mesdames, qui êtes frileuses, songez que vos aïeules avaient le courage d'assister à une grand'messe suivie d'un sermon parfois assez long, et aux vêpres, en hiver, dans une église pas chauffée! En effet, ce n'est que vers 1800 qu'on a commencé à installer des poêles dans nos églises de campagne.

« Quand la température était trop froide, on mettait un réchaud sur l'autel pour permettre au prêtre célébrant d'accomplir ses augustes fonctions.

« Le *Journal des Jésuites* parle à plusieurs reprises de ces réchauds. Il nous mentionne aussi des espèces de chaudières fumantes qu'on installait, à Québec, près du banc du gouverneur. Le vieux récit des Ursulines nous fait part d'une cérémonie de profession religieuse qui eut lieu dans leur chapelle en hiver. On avait installé quatre ou cinq de ces chaudières primitives dans le temple, mais elles fumaient tellement que l'officiant, les prêtres dans le chœur, les religieuses et toute la bonne société qui était là éternuaient et pleuraient à qui mieux mieux. Tour à tour, le célébrant, les membres du clergé, etc., furent obligés de sortir de la chapelle pour prendre l'air. Il n'y eut que la bonne religieuse qui faisait profession qui resta à son poste jusqu'à la fin, et elle reçut

les félicitations de tous les assistants, après la cérémonie, pour son courage.

« Dans les campagnes, on était plus dur au froid et seul l'autel avait son réchaud.

« Les hommes, pendant la messe, ôtaient leurs casques ou leurs tuques et les remplaçaient par des espèces de calottes un peu semblables à celles que portent aujourd'hui nos évêques. Ceux qui avaient perdu leurs cheveux se protégeaient ainsi contre les piqures du froid. Quant aux dames, elles

avaient sur la tête de vastes capelines qu'elles remplissaient avec des coiffes en laine. Ne rions pas des modes de nos aïeules. Elles étaient plus pratiques que nous. Je voudrais bien voir les belles demoiselles d'aujourd'hui rester deux ou trois heures dans une église pas chauffée, en hiver, avec leurs menus chapeaux modernes et leurs bas de soie si légers, si vaporeux qu'il faut presque des lunettes pour les voir.

« Feu Gustave Ouimet racontait une assez singulière histoire qu'il tenait de son père, l'honorable Gédéon Ouimet, qui fut premier ministre de la

province de Québec, ayant comme homme fort Louis Archambault (1814-1890), ministre de l'Agriculture et des Travaux publics.

« Alors que M. Ouimet exerçait sa profession d'avocat à Vaudreuil, le curé de la paroisse était M. Roux. L'église de Vaudreuil n'avait pas encore de poêle. Un dimanche d'hiver, par un froid à fendre les pierres, le curé, M. Roux, après avoir entonné le *credo* au lieu de se rendre de l'autel à son siège comme le veut la rubrique, fila à la sacristie et ne revint



qu'à la fin de ce chant. Les paroissiens crurent que leur curé avait été indisposé et, après la messe, quelques-uns d'entre eux allèrent le trouver au presbytère.

— Avez-vous été malade, M. Roux, que vous êtes sorti pendant le *credo*?

— Pas du tout, répond le curé, mais

j'étais transi de froid. J'ai taillé de la besogne aux chantes et je suis allé me chauffer à la sacristie, voilà! »¹

C'est sous la cure de Paul-Loup Archambault², fils de Jean-Baptiste et de Marie-Angélique Hachim dit Baron, de 1816 à 1858, que l'église fut chauffée pour la première fois.

SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Le brigadier-général Claude Archambault, né à Lachine en 1942, a été officier d'état-major à la base des forces canadiennes, à Valcartier, en 1970 et 1971.

... Le colonel d'aviation Jean-Gustave Archambault a occupé le poste d'officier commandant à l'École de navigation de l'Ancienne-Lorette près de Québec. Jean-Gustave s'est marié à Kentville (Nouvelle-Écosse) en 1939 à l'artiste peintre Violet Sivreny.

... L'ancien président et chef de la direction du Trust Général du Canada, Louis Archambault, fils d'Auguste et de Georgette Archambault, marié à Rimouski en 1955 à Monique Gagnon, a été aussi directeur de la succursale de Québec en 1966. Nommé au barreau du Québec en 1954, Louis Archambault a été président-fondateur de la Fondation du Québec des maladies du cœur, section de Québec, et directeur de cette fondation, section provinciale en 1970.

... L'Abbé Raymond Archambault, né en 1897, fils de Jean-Baptiste-Olivier et de Victoria Fournier, fut vicaire de la paroisse Sainte-Anne de Danville, en Estrie. C'est un autre ecclésiastique du nom de Rosaire Archambault qui lui succéda à ce poste. Cette église Sainte-Anne de Danville a été rasée par un incendie le 21 juin dernier. Alphonse Archambault et sa femme Huguette Hurtubise étaient membres de la chorale paroissiale depuis plusieurs années.

... Le compositeur-interprète Robert Boutin, qui donnera un tour de chant lors de notre fête à Cap-Rouge, est le conjoint de Denise Archambault, membre du comité Québec de la rencontre des Archambault en septembre. Denise est la cousine d'André-G. et de Jacques, membres du conseil d'administration de l'association. Robert Boutin, est un collègue de Louis Archambault au Service canadien des forêts au Centre de foresterie des Laurentides, à Sainte-Foy. Louis, autre membre du comité de la rencontre, est le neveu de notre archiviste Pierre, auteur du *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*.

¹ Pierre-Georges Roy, *Nos coutumes et traditions françaises*, Les Éditions des dix, Montréal, 1939.

² Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 2 p. 31.



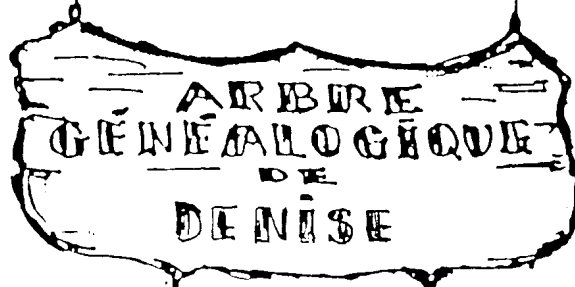
Denise Archambault

Fille de Paul et de Laure Frappier, Denise Archambault est née le 5 janvier 1953. Elle est la benjamine de la famille. Après ses études primaires et secondaires à Montréal, Denise travaille en milieu communautaire et entreprend ensuite sa formation en pédagogie à l'université Laval, à Québec. Elle obtient son baccalauréat en 1980. Dans les années 90, elle fait un certificat en sexualité humaine et entreprend une maîtrise en création littéraire, en poésie.

À partir de 1980, Denise enseigne aux niveaux préscolaire et primaire. Puis, dans le cadre de prêts de service, elle travaille à titre d'agente de recherche au ministère du Conseil exécutif, au Secrétariat à la famille ainsi qu'au ministère de l'Éducation. Depuis trois ans, elle est conseillère à la vie professionnelle à la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ).

Denise est la conjointe de Robert Toupin. Elle a deux filles, Édith et Myriam. Depuis Noël, elle est aussi la grand-maman d'une petite Juliette, fille de son aînée.

Denise est membre du comité de la rencontre des Archambault d'Amérique, à Cap-Rouge, le 15 septembre prochain.





| | | | |
|----|---------|-----------------------------------|------------------------|
| 11 | DENISE | | ROBERT BOUTIN |
| 10 | PAUL | MONTRÉAL 1933-06-06 | LAURE FRAPPIER |
| 9 | FRANCIS | ST-SULPICE 1901-11-11 | MARIA PLOUFFE |
| 8 | CAMILLE | ST-JEAN-DE-MATHA 1873-01-13 | MARY JANE HALL |
| 7 | JOSEPH | L'ASSOMPTION 1841-10-05 | DENYSE MAGNAN |
| 6 | AMABLE | L'ASSOMPTION 1800-05-26 | NATHALIE DESMARETS |
| 5 | LAURENT | LACHENAIE 1753-01-29 | MARGUERITE MULOIN |
| 4 | LAURENT | POINTE-AUX-TREMBLES 1731-10-29 | MARGUERITE BROUILLETTE |
| 3 | JEAN | MONTRÉAL 1708-06-04 | CÉCILE LEFEBVRE |
| 2 | LAURENT | MONTRÉAL 1660-01-16 | CATHERINE MARCHAND |
| 1 | JACQUES | FRANCE vers 1629 | FRANÇOISE TOUREAU |

LA POSTE ENTRE QUÉBEC ET MONTRÉAL

À l'origine de la colonie canadienne, le service des postes se faisait généralement à pied ou en canot. Le plus ancien courrier connu est Pierre Dasilva, dit le Portugais. Dès 1663, il faisait un service quelconque entre Montréal et Québec. Le 23 décembre 1705, il

était autorisé, par une ordonnance de l'intendant Raudot, « à porter les lettres de M. le gouverneur et les nôtres pour le service du Roy dans toute l'étendue de cette colonie. » L'ordonnance du 27 janvier 1721 n'établit le service postal par voiture que sur le papier, car les chemins carrossables ne furent terminés qu'en 1734. Le premier voyage eut lieu cette même année.

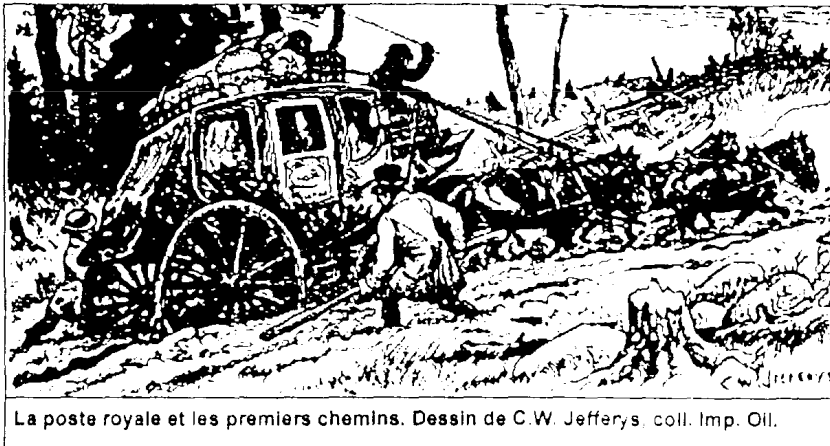
Benjamin Franklin, maître général des postes des colonies anglaises, ouvrit en 1766 un bureau de poste à Québec avec succursales à Montréal et à Trois-Rivières. Un service de courriers à cheval devait relier Montréal à Québec en trente heures. Il établit aussi des communications par courriers entre Montréal et New York.

Le premier service postal canadien par courriers entre Halifax et Québec fut établi en 1788; il y avait un départ par mois et le voyage durait sept semaines.

Vers 1800, pour envoyer une lettre de Londres à Toronto, il fallait payer 1,12 \$. On comptait, en 1816, dix bureaux de poste dans

les deux Canadas et en 1827, cent quatorze.

Le transport du courrier se fit par bateau à vapeur en 1813, et par chemin de fer, en 1834. Aujourd'hui l'avion a pris le relais.



La poste royale et les premiers chemins. Dessin de C.W. Jefferys, coll. Imp. Oll.

Depuis 1908, il existe un système de distribution de lettres dans les campagnes; en 1912 on comptait 25 000 boîtes aux lettres; en 1923, il en existait plus de

200 000 dans tout le Canada.¹

Les documents conservés par la famille Maurice Archambault, en particulier le contrat d'Alphonse Archambault, de Saint-Marc-sur-Richelieu, du 10 septembre 1914, intitulé « CONTRAT pour le transport des dépêches de Sa Majesté (Division de la distribution rurale des correspondances) » établit la distance à parcourir à 17 milles :

| | |
|--|--------------|
| Quitter le bureau de poste et se diriger au nord-ouest chez Alphonse Archambault | 3 1/2 milles |
| Revenir au coin Arthur Langevin | 1 mille |
| Retourner à droite jusqu'à chez Stanislas Blanchard | 1 mille |
| Tourner à gauche jusqu'à chez Adolphe Tanguay | 3 milles |
| Revenir au coin Napoléon Beaudry | 1 mille |
| Tourner à gauche jusqu'à chez Arthur Hanfield | 1 mille |
| Tourner à droite jusqu'à chez Albert Blanchard | 1 1/2 mille |
| Retourner au coin Arthur Hanfield | 1 1/2 mille |
| Tourner à droite jusqu'au bureau de poste | 3 1/2 milles |
| Total | 17 milles |

Entre autres règles précises sur deux pages de papier ministre concernant les responsabilités de l'entrepreneur, on note celle-ci : « La vitesse du voyage devra être uniforme pour au-

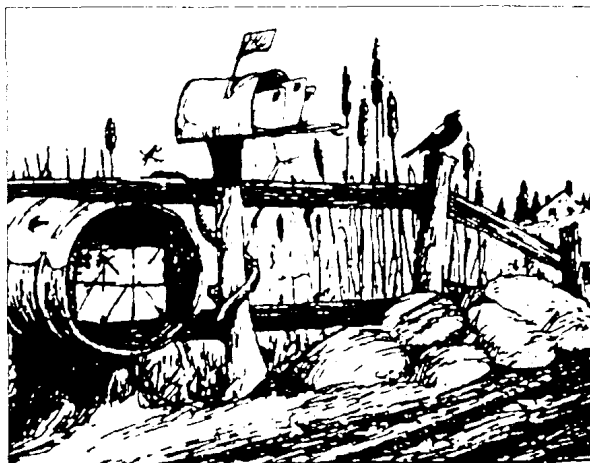
¹ Élie de Salvail, 366 *anniversaires canadiens*. 1949.

tant que l'état des chemins et les intempéries de la saison le permettront et elle sera de quatre milles à l'heure, le temps des arrêts y compris. »

Le contrat d'Alphonse Archambault vaut pour quatre années, soit du 15 août 1914 au 30 juin 1918, selon le tarif de 390 \$ par année pour chaque boîte de distribution rurale érigée

et desservie sur l'itinéraire. Il est renouvelable. Ont signé le 14 septembre 1914 Alphonse Archambault, entrepreneur, Albert Noël, témoin, E. Anderson pour le sous-ministre; vérifié par Victor Gaudet, inspecteur des postes.

Le contrat d'Archambault a été renouvelé le 1^{er} juillet 1918.²



SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Laurent Archambault, marié à Richelieu en 1927 à Minerve Many, a été directeur de l'Association des maîtres de poste.

... J. Olivier Archambault, secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Pierre-les-Becquets de 1928 à 1959, a été maître de poste de 1930 à 1937. En 1930, il a épousé Blanche Lemelin, sa voisine, aussi maîtresse de poste.

... Le postier Henri Archambault, de Saint-Antoine-sur-Richelieu, transportait le courrier de Contrecoeur. Il avait construit une voiture chauffée par un petit poêle à bois. À l'occasion, les Antoniens empruntaient ce moyen de transport inusité pour aller prendre le train à Contrecoeur.

... Léna Archambault, âgée de 10 ans, a été assistante maîtresse de poste à Charlemagne en 1918.

... Gaspard Archambault, de Saint-Roch-de-l'Achigan, utilisait sa Ford modèle 4 et l'hiver sa berline pour livrer le courrier.

² Saint-Marc-sur-Richelieu.

Mot du président

D'où vient qu'il y ait une association des Archambault ?

Simple curiosité de ma part, j'ai voulu savoir ce qui a précédé et amené la fondation de notre association. Dans ce but, j'ai interrogé quelques-uns des membres fondateurs pour recueillir leurs commentaires.

L'artisan à qui on peut attribuer la fondation est sans contredit Camille Archambault, premier président de l'association, qui a pris l'initiative de créer un regroupement des familles Archambault. L'intérêt de Camille pour l'histoire du Québec, et en particulier pour le rôle qu'y a joué sa famille, lui vient de ses ancêtres maternels d'abord. En effet, la mère de Camille était l'arrière-petite-fille de Pierre Rémi Narbonne, l'un des patriotes qui fut pendu à la suite des événements de 1837-1838 sous le régime britannique. Nous avons eu l'occasion, récemment, de revivre cette époque avec la sortie du film de Pierre Falardeau : *15 février 1839*. Camille s'est donc intéressé très tôt à rechercher ses origines familiales.

Pour orienter ses recherches, Camille prend contact avec l'Association des familles souches du Québec au début des années 80. Se rendant compte qu'il n'existe pas de regroupement des familles Archambault, il décide d'entrer en contact avec des Archambault auxquels il écrit après avoir trouvé leurs adresses dans les annuaires du téléphone. La première étape est franchie, il reste à attendre les réponses à son invitation.

À la même époque, Camille s'intéresse à la famille Chalifou, dont l'ancêtre Paul avait épousé Jacquette, fille de notre ancêtre Jacques Archambault. Camille est invité à adresser la parole aux membres de cette famille au cours d'une de leurs réunions. Il les accompagne ensuite dans un voyage organisé à Dompierre-sur-Mer où il crée quelques contacts avec des Archambeau de France. C'est d'ailleurs en France que Camille apprend qu'il y a un Québécois Archambault, bien connu de quelques Archambeau français depuis les années 1970, qui entretient une correspondance régulière avec eux et qui les visite à l'occasion.

C'est en effet à cette époque que Jacques Archambault, le premier vice-président qui siège depuis ses débuts au conseil d'administration de notre association, faisait un voyage en France pour la période des fêtes de fin d'année 1970 début 1971. Avant de faire ce voyage, Jacques s'était informé auprès de la municipalité de Dompierre et avait obtenu les noms et adresses de quatre membres de la famille Archambeau, descendants de Denis, frère de notre ancêtre Jacques : Clément, Joseph, Baptiste et Lucien. C'est avec ce dernier, aujourd'hui décédé, que Jacques a conservé des liens privilégiés.

À l'occasion de son voyage de 1970-1971, Jacques, alors dans la région parisienne, communique avec Joseph pour l'aviser de son séjour en France. Joseph l'invite alors à venir passer le jour de l'An à Saint-Xandre, ce que Jacques s'empresse d'accepter, trop heureux de rencontrer des cousins Archambeau charentais, et ce fut le commencement de belles amitiés. Histoire de raffermir les liens avec les cousins de France, Jacques fera d'autres voyages en 1983, 1985, 1989, 1991, 1995 et 1999.

Voilà comment Camille a appris qu'un Québécois s'intéressait à ses ancêtres Archambault. L'information réjouira celui qui songe à fonder l'association. Il s'empresse donc, dès son retour au Québec, d'entrer en communication avec Jacques pour lui faire part de son projet et l'inviter à l'assister dans sa réalisation. Le premier objectif sera de réunir un groupe de personnes prêtes à entreprendre les démarches de fondation d'une association d'Archambault. Jacques en glisse un mot à son père, à son frère André G., à l'épouse de ce dernier Catherine et les engage dans le projet. De son côté, Camille rejoint quelques-unes des personnes qui ont répondu à son appel : Pierre, Madeleine, Paul, Jean-Paul et Pierrette, Aline, Fernand, Rita et Lucienne.

Pierre a entrepris en 1980 des recherches sur ses ancêtres personnels, et vu sa grande curiosité, sur les faits et lieux historiques du Québec. Pierre est donc déjà un initié et lorsque l'invitation de Camille lui parvient, il n'hésite pas à répondre favorablement. C'était le début d'une aventure qui dure depuis quinze ans et qui a guidé Pierre à travers les lieux historiques, les bibliothèques, les archives et les journaux pour découvrir tout ce qui touche de près ou de loin à notre illustre patronyme. La curiosité de Pierre ne se limite pas au Québec, il poursuit ses recherches à travers le Canada et les États-Unis et réussit à créer des liens avec des Archambault de toute l'Amérique du Nord. Son enthousiasme du début de l'association ne s'est jamais démenti puisque Pierre, à l'aide de ses collaborateurs, en particulier Yvon et Sophie Archambault, a travaillé à la rédaction des six tomes —le dernier a paru en cette année 2001—, du *Dictionnaire généalogique* qui présente 13 générations d'Archambault depuis l'arrivée de l'ancêtre Jacques vers 1645. Pierre, en collaboration avec André G., Jacques et Daniel, est de plus engagé dans de nombreux dossiers de recherche qui font l'objet d'une publication dans les bulletins de l'association depuis 1983.

D'autre part, connaissant l'un des membres de sa famille, Mgr Alfred Archambault, on n'est pas surpris de constater que c'est un peu par l'intermédiaire de l'Église que Madeleine Archambault (Marcotte) s'est intéressée à la recherche généalogique. Déjà au début du XX^e siècle Mgr Archambault, cousin du grand-père de Madeleine, s'intéresse à ses origines familiales. Il établit vers 1902 ses premiers contacts avec des cousins Archambault de France. Si Mgr Alfred avait vécu à notre époque, nul doute que Camille l'aurait invité, mais c'est à Madeleine qu'il reviendra de devenir l'une des fondatrices de notre association. En 1982, Madeleine prend sa retraite et comme cadeau de départ, ses collègues, connaissant sans doute ses intérêts pour la généalogie, lui offrent un ensemble de base qui lui permettra de retrouver et mettre en valeur ses antécédents familiaux. C'est dans ce climat propice que Madeleine reçoit l'invitation de Camille et accepte avec plaisir de se joindre au groupe fondateur. Par la suite, pendant au-delà de 10 ans, Madeleine siègera au conseil d'administration.

Puis, toute une équipe s'est greffée à ce noyau et l'association a pu être créée. Le reste de l'histoire nous est raconté dans nos nombreux bulletins de liaison.

Nous sommes redevables à Camille d'abord d'avoir entrepris les démarches de fondation et d'avoir dirigé l'association pendant ses 10 premières années d'existence, et aux nombreux collaborateurs de la première heure d'avoir assisté Camille dans la mise sur pied de ce que nous appelons tous fièrement l'*Association des Archambault d'Amérique*.

Propos recueillis par Richard Archambault.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Vivianne Archambault
Gilles Archambault
Pauline Archambault
William H Archambault
George F Archambault
Raoul Chalifour
Jean-Marc Archambault
André Coutu
Marcel Chalifour
Marie Mignault
Bernard Archambault
Claire Archambault
Patricia Archambault

Shawinigan
Montréal
Beauport
Earlysville, VA, U.S.A.
Toledo, OH., U.S.A.
Montréal
Nomingue
Anjou
Laval
Laval
Tracy
Montréal
Lowell, MA, U.S.A.

TRANSLATEX +
C o m m u n i c a t i o n s
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

LONGUEUIL
1669, rue Cartier
Longueuil (Québec) J4H 4E2
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227



Dépôt légal troisième trimestre 2001

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des *Archambault d'Amérique*.